

Guide touristique du Montois

Je vous propose une promenade au sud de Provins, dans l'ancienne région du Montois.
C'est dans ces lieux que la famille Sicre vécut au XIX siècle.

Principalement à Hermé (Gouaix et les hameaux des Chaises, Servolles,) (§1)

Puis ils ont essayé aux alentours :

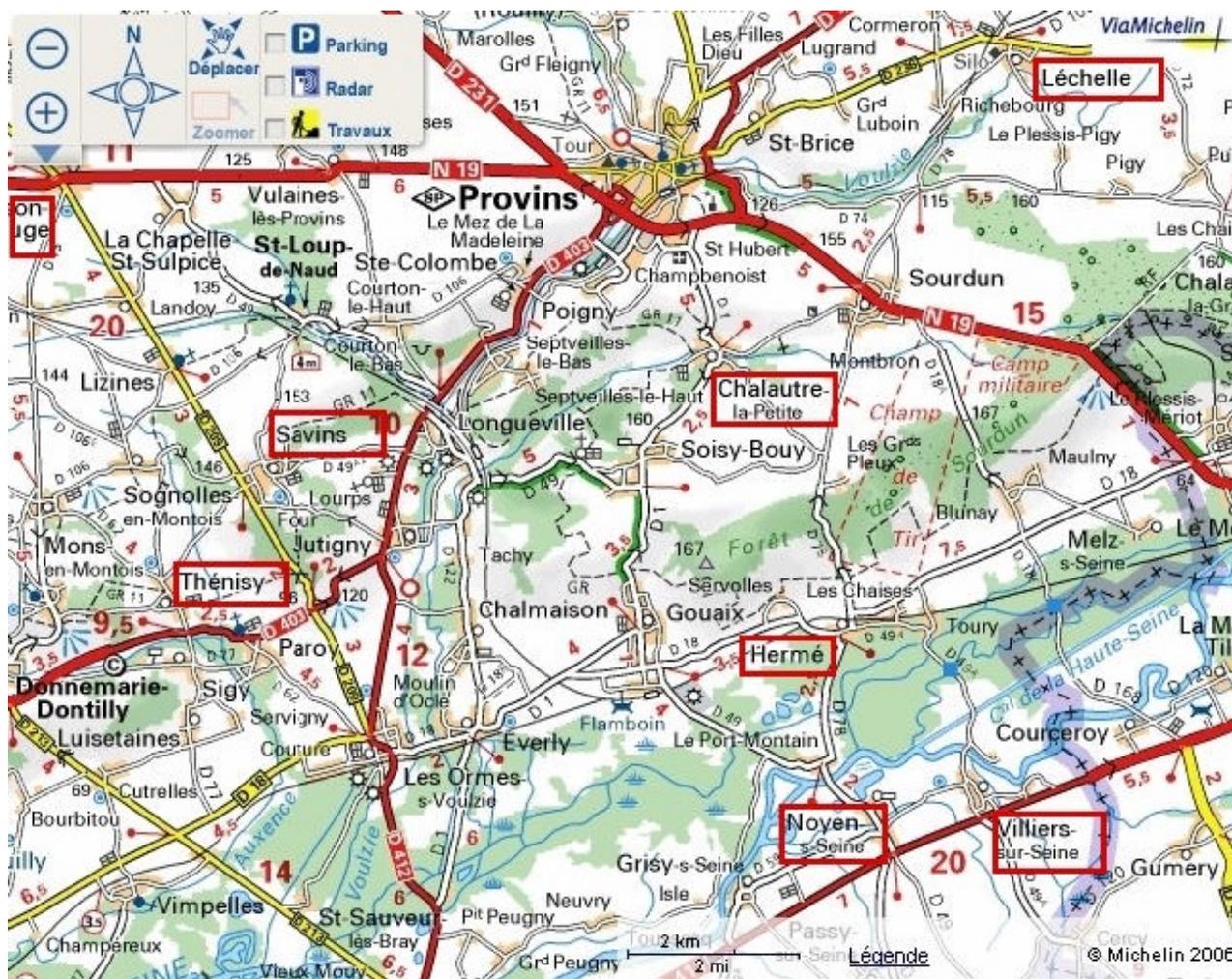
Landoy (Maison-rouge) (§2)

Thénisy (§3)

Chalautre- la-petite

(§4) Savins (§5)

Mortery (§6)



1 GOUAIX

Mentionné au 12ème, "Gauvois". Se prononce Gouas. Seigneurie de Flamboin. L'église, à la collation du chapitre de Bray-sur-Seine, fut incendiée au cours des guerres de Religion.

Ancien village de vigneron. Cépage local Gouas détruit par le phylloxera vers 1860 .

Pavillon d'entrée du château de Flamboin



À l'origine, le château de Flamboin est à la fois demeure seigneuriale, ferme et maison forte. Il remonte au moins à Guillaume Flotte, seigneur de Gouaix par mariage au XIVe siècle. Ruiné pendant la guerre de Cent Ans, il est reconstruit par les frères La Balue puis attaqué par des huguenots à deux reprises, en 1576 et 1581. Ce pavillon d'entrée en est le seul vestige. Dans les communs se trouve une exploitation fromagère qui fabrique le 'rambol', pâte de gruyère parfumée aux noix.

Hermé

Bernard SICRE arrive à Provins vers l'an II comme compagnon maréchal- ferrant;
Il se marie en 1793 avec Geneviève Guerin originaire de Léchelle.
Marguerite Geneviève et Antoine Bernard sont nés à Provins
Ils habitent ensuite à Goux (1799).

Les biens du Marquis de Mascrani ont été confisqués et vendus en 1793.
Notamment le château et ces dépendances.

En 1800 Bernard s'installent définitivement à Hermé, quartier des grèves.
Cette rue qui débute à l'angle de l'ancien château va en direction de Noyen et des bords de la Seine.

Le 5 janvier 1819 Antoine Bernard épouse à Hermé Marie Madeleine Denise.
Il poursuit l'activité de son père.

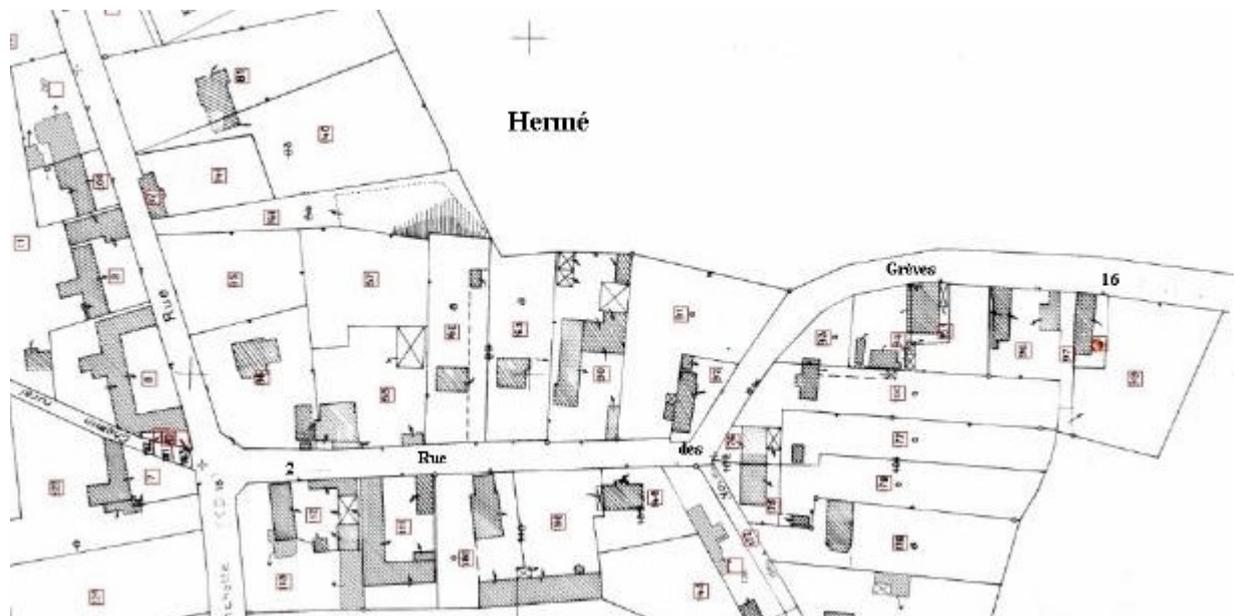


Plan édité en 1785

L'ancien bâtiment, situé au n° 2 de la rue des grèves à été utilisé comme forge jusque vers 1950.



Elle est incluse dans un groupe de maison construite au cours de IX et XXème siècles.



En 1848 la chemin de fer Paris Bâle passe par Hermé une gare y est mise en service.



Les activités vont se développer dans la commune.

En 1851, Emmanuel, fils aîné d'Antoine Bernard ouvre une maréchalerie rue du chemin de fer (actuel rue de la gare), Probablement à l'entrée du village la première maison avant la barrière du chemin de fer.

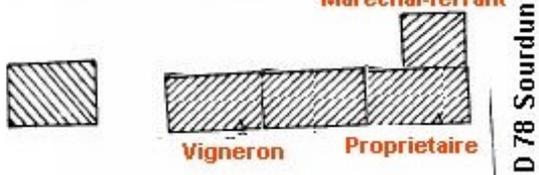
Son père à la retraite occupe toujours la maison de la rue des grèves et consacre son temps aux vignes héritées par son épouse.

C'est chez son oncle Emmanuel qu'en 1856 Emile Désiré, orphelin, âgé de 14 ans débutera son apprentissage à la forge , Il y restera jusqu'au début de 1866.

Puis il partira sur le tour de France comme compagnon et il s'installera à Venduvre sur Barse
A la fin de l'année 1866



Maréchal-ferrant



Vigneron

Propriétaire

D 78 Sourdun

route de Bellevue D18



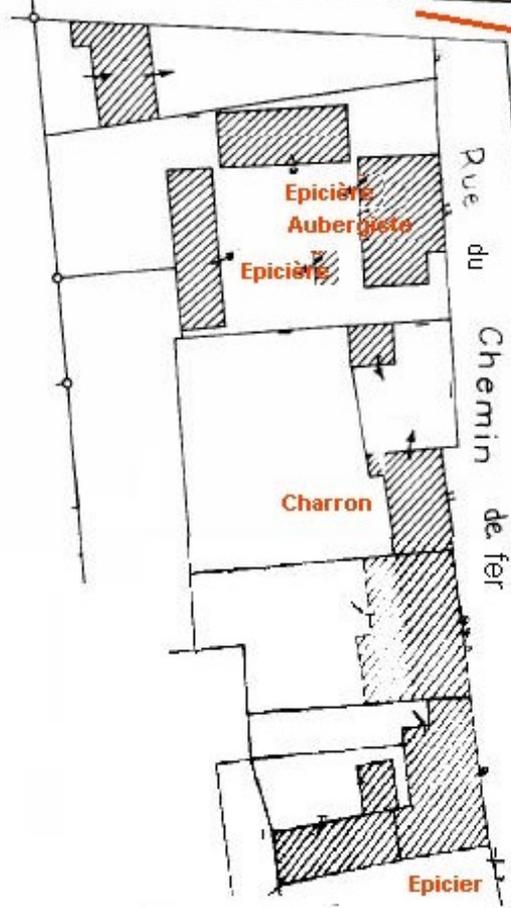
Chemin de la messe

Chemin de Fer

de Station



ancienne Gare



Epicière
Aubergiste

Epicière

Charron

Epicier

Garde barrière



Micromé (S.-et-M.) - Rue de la Gare

Vers 1868, à 70 ans, Antoine Bernard quitte l'ancienne forge et donne en fermage les locaux et les vignes et se retire comme rentier au 16 de la rue des grèves avec son épouse. Ils y resteront jusqu'en 1878.

Trop âgés il finiront leur s vies auprès de leur fille à Landoy (en 1879 et 80).

Vers 1876 le phylloxera ravage les vignes d'Ile de France et les vigneronns perdent leur ressources et sont obligés de se reconvertirent en cultivateur.

A la mort d'Emmanuel en 1884 , son fils Albert Jules transfert et réactive la vielle maréchalerie de la rue des grèves.

Sa mère Alexendrine s'installe au N°16 .

Albert Jules décède en 1919, son frère Henri Charles continue à la forge.

Il vend son établissement de maréchal- ferrant à M. Muzard .

Albert prend sa retraite au n° 16 de la rue des grèves où il décède en 1945.



n° 16 de la rue des grèves en 1905 et 2007

Semble être occupé dès la fin de l'âge du bronze, selon des fouilles effectuées à partir de 1961 qui mettent au jour enclos circulaire, fosses et fragments de céramique. Hermé est mentionné pour la première fois au XIIe siècle, et la Motte-Bonneau en 1249. La seigneurie relève de l'archevêque de Sens, avant d'être érigée en baronnie. Elle dépend alors de la grosse tour de Provins. En 1284, en raison de son appartenance à la Champagne, Hermé est réuni à la couronne de France. À la fin du XIVe siècle, la seigneurie est annexée par le chevalier Morelet de Montmor, seigneur de Gouaix. En 1506, elle revient par dot à Claude Brinon. Différents seigneurs se succèdent jusqu'à l'arrivée, en 1695, de François Mascrany, originaire de Suisse. L'un de ses descendants aurait fait construire le château. Pendant la Révolution, la terre d'Hermé devient bien national. Claude -Joseph, fils de Jacques de Clermont-Saint-Jean et de Louise-Adélaïde Mascrany, rachète la terre d'Hermé qui passe par mariage, en 1835, au marquis Ernest de Prunelé.

Mairie-école



Caractéristique de l'architecture civile de la seconde moitié du XIXe siècle, ce bâtiment se compose d'un corps de logis principal flanqué de deux appentis de part et d'autre. Il assure la double fonction de mairie et d'école, avec un logement pour l'instituteur et un accès séparé pour les filles et les garçons.

Eglise Saint-Pierre-et-Saint-Paul



Cette église est restaurée au XIXe siècle par le marquis de Prunelé.

Le cimetière paroissial sera déplacé vers 1910 à la création du cimetière communal.



Ferme de l'ancien château

Louis de Mascrany, fils de François (1733-1797), chevalier de Malte, fait sans doute édifier le château ainsi que ses dépendances, dont cette ferme.



Le château d'Hermé, en ruines, est démoli au début de l'année 1999.



Le château vers 1910

2 Landoy Maison-Rouge

Maison -Rouge se situe au croisement de deux axes majeurs : la via romaine reliant les cités de Sens et de Meaux, et la route royale reliant Paris à Provins.

La commune est créée en 1842 par la réunion des communes de Courtevroust et de Landoy.

Il n'y a pas d'église avant 1842, seulement une chapelle.

Laiterie de Leudon



La laiterie de Leudon expédiait du lait frais sur Paris à partir de l'ouverture de la ligne de chemin de fer en 1848. Le lait été collecté et acheminé a la gare.

Puis ils produirent le brie de Nangis. Un second établissement est détruit au début du XXe siècle. Tout comme celle de Nangis, la laiterie de Leudon appartenait à la Coopérative Agricole de la Brie.



Rose Célestine épousera Etienne Antoine Gauthier (1819 1888)
de Landoy près de Maison-Rouge.

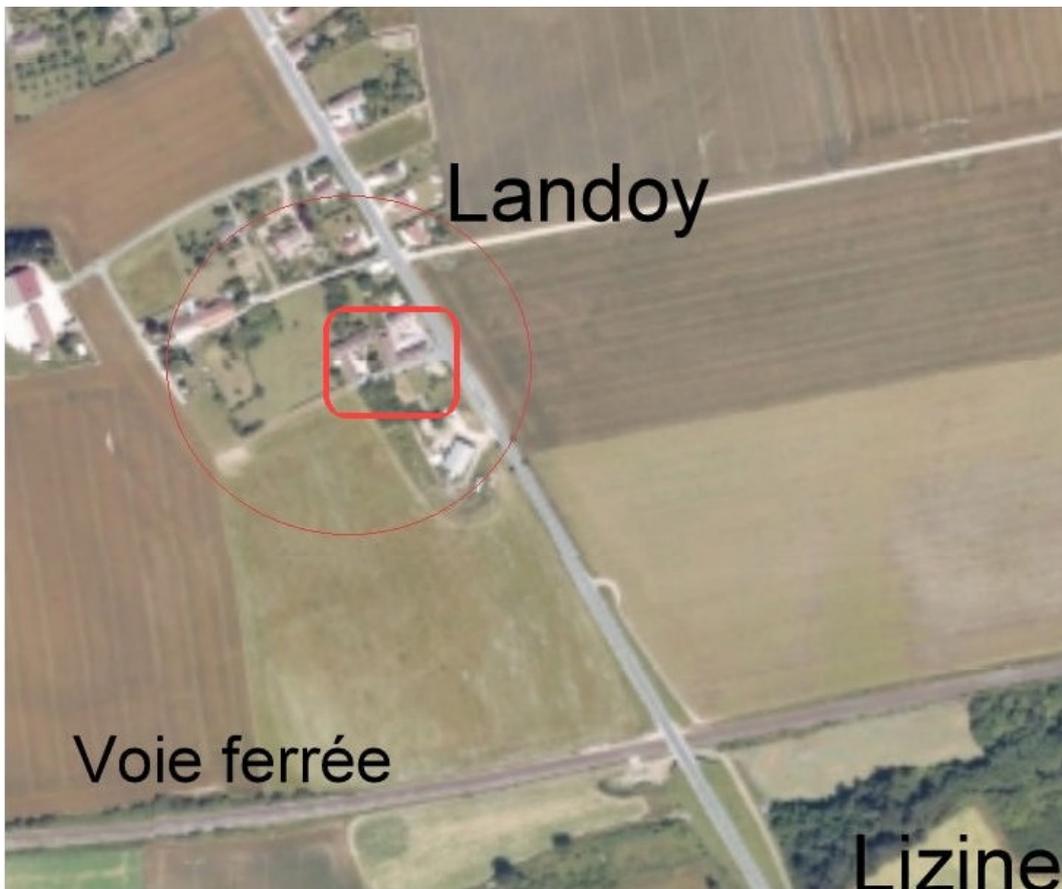
Il est alors charretier comme son père et partage cette activité avec la culture
Mais elle décède le 4 novembre 1858.

Madeleine Brigittesa soeur sera la seconde épouse de Etienne Gauthier.

Etienne Antoine Gauthier deviendra par la suite cultivateur.

Antoine Bernard et son épouse Marie Madeleine Denise viennent finir leurs jours auprès de
leur fille à Landoy.

Antoine Bernard décède en 1879, sa femme l'année suivante
Marie Madeleine y meurt en 1915.





3 Thénisy



Les origines féodales du village semblent très liées à celui de Paroy : en effet, un site important se trouve à l'est du terroir, à un kilomètre du chemin Perré, ancienne voie romaine reliant Bray à Coulommiers. Au XIIe siècle, ce fief de Montésy est protégé de la route par le bois de Bray. Le fort de Montésy est démoli au XVe siècle. Le prieuré de Cannes ' près de Montereau ' perçoit quelques dîmes sur le territoire, mais ce sont surtout les chanoines de Saint-Martin de Tours qui, dès le XIVe siècle, l'administrent. Des fossés et des murs sont aménagés autour de la partie haute du village vers 1383 pour faire face à l'occupation anglaise. Un syndic gère le bien commun, sans passer par un fief, en rendant des comptes au prieuré de Donnemarie. En 1457, une chapelle est érigée hors les murs ; elle est érigée en paroisse en 1594. Dès 1570, la fabrique de l'église concède aux manants diverses terres laissées en friches : une économie vivrière se développe avec des vignes et des vergers de guigners, de cerisiers ou de noyers ; les produits sont vendus sur les marchés de Bray et de Nangis. En 1669, les habitants doivent encore quelques corvées aux chanoines de Saint-Martin. Le petit Thénisy s'est développé au bas du village, près de l'ancien lavoir de l'Auxence.

Démographie de Thénisy

[1793](#) [1800](#) [1806](#) [1821](#) [1831](#) [1836](#) [1841](#) [1846](#) [1851](#) [1856](#)

487 544 535 533 575 593 614 600 591 502

[1861](#) [1866](#) [1872](#) [1876](#) [1881](#) [1886](#) [1891](#) [1896](#) [1901](#) [1906](#)

497 489 450 418 395 362 351 312 290 275

[1911](#) [1921](#) [1926](#) [1931](#) [1936](#) [1946](#) [1954](#) [1962](#) [1968](#) [1975](#)

259 228 256 243 231 224 239 204 193 175

[1982](#) [1990](#) [1999](#) [2004](#) [2009](#)

156 215 239 273 279

Lavoir



Ce lavoir, utilisé jusqu'en 1972, est construit en remplacement d'un premier lavoir devenu trop vétuste. Un tel aménagement était nécessaire sur le ru de Mons. En effet, les lavandières avaient auparavant l'habitude de se rendre au bord de l'Auxence, sur un aménagement assez éloigné du village. Cet aménagement était appelé Roises ' prononcer Rouaises ' car il servait également à faire rouir le chanvre, matériau utilisé pour la fabrication de cordages dont le port de Bray -sur-Seine était grand consommateur et revendeur notoire. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'ensemble de la Bassée, avec ses nombreux marais, était mobilisé pour cette production.



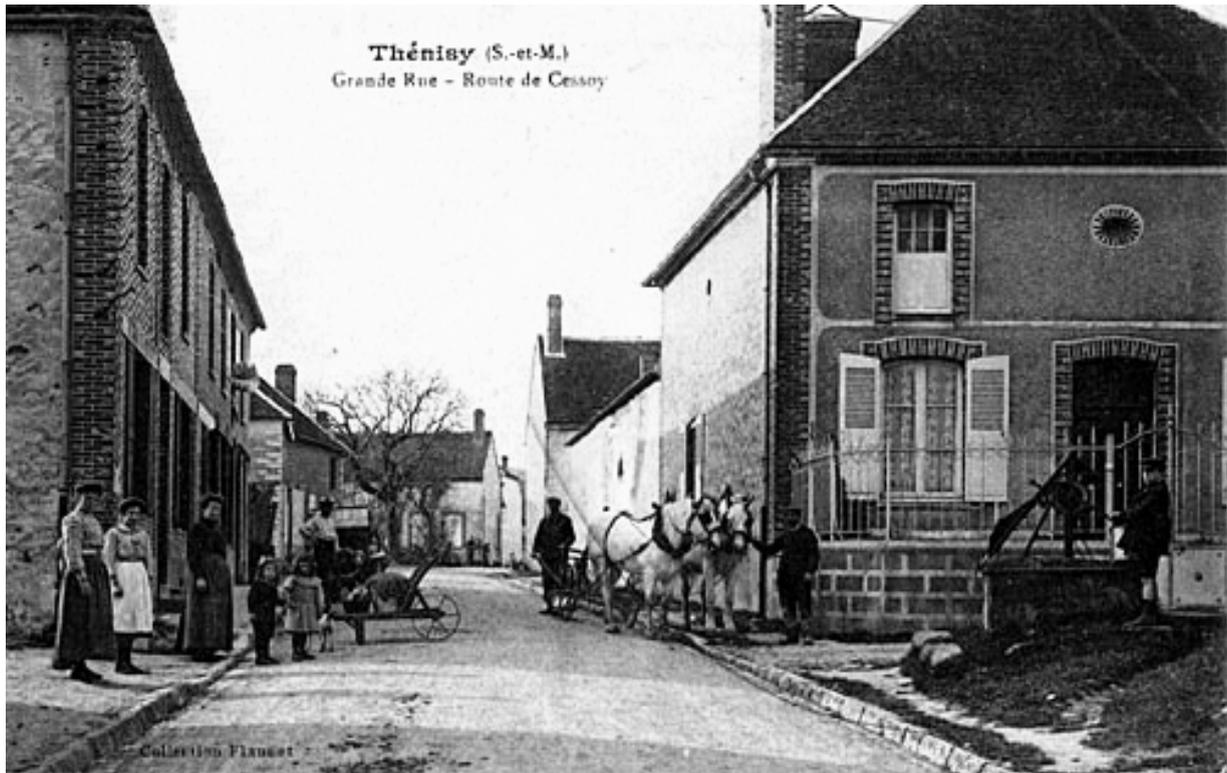
Ancien café

L'alternance sur la façade des briques rouges et des briques vernissées gris noir est un gage de pérennité et de luxe. Dans certaines villes comme Bray -sur-Seine, cette alternance se retrouve sur la totalité de la façade. Une entrée de cave ouvre sur le pignon. Cette bâtisse abritait une épicerie, un café -billard et le restaurant Legras.



Maison - Ecole

La fabrique qui gère la paroisse fait construire une première maison d'école à la fin du XVIIe siècle. Devenue trop vétuste, elle est démolie en 1773. Le nouveau bâtiment, construit au même emplacement, abrite une cuisine, une salle à manger faisant également office de chambre à coucher et une classe commune aux garçons et aux filles. Vendu en tant que bien du clergé le 16 thermidor an IV à Melun, il est acquis au nom de la commune par le citoyen Jacques Vidot, instituteur. Un bûcher lui est adjoint en 1800. En 1835, la couverture de chaume est remplacée par un toit de tuiles. L'ensemble du bâtiment principal est reconstruit en 1865 pour accueillir une salle de classe mixte, un logement de deux pièces en bas et de quatre pièces au premier étage pour l'instituteur et une salle pour la mairie.



vers 1910



Le nouveau cimetière communal créé en 1867 à l'extérieur du village ne comporte pas de sépultures plus anciennes.

Jean Louis Bernard SICRE est le fils aîné du maréchal-ferrant d'Hermé, à 15 km de Thénisy.

Il est d'usage que le fils d'un maître de forge face son tour de France dans les établissements voisins avant de s'établir à son compte.

Il arrive à la forge de Thénisy, tenue par Etienne JAILLANT, comme ouvrier vers sa vingtième année. Il épousera Milléne JAILLANT en 1844, et continue l'activité avec son beau-père.

Le couple SICRE-JAILLANT donne naissance à trois enfants : Emile Désiré en 1845, Lucie Anastasie en 1846 et enfin Bernard Emilien en 1848.

C'est tout d'abord Jean Louis Bernard qui décède en mars 1851.

Sa femme Milléne devient provisoirement maréchal-ferrant.

Mais elle décède au mois de mai de la même année.

Leurs trois orphelins en bas âge restent avec les grands-parents maternels.

Ils bénéficieront du statut d'indigent qui leur alloue la gratuité de l'enseignement. Etienne Jaillant meurt onze mois plus tard le 21 avril 1852, à l'âge de 56 ans.

Le dernier drame a lieu le 27 septembre 1855. Le petit Bernard Emilien qui n'a pas encore 7 ans trouve la mort. Lucie et Emile quittent Thénisy et sont recueillis à Hermé au début de l'année 1956.

Elle par leurs grand-parents, rue des grèves,
lui par leur oncle Emanuel, rue du chemin de fer.



L'ancienne maréchalerie située au 45 de la Rue-Grande, ornée de l'enseigne ci-dessous

Bouquet de Saint-Éloi



Un bouquet de Saint-Éloi est le nom donné à une enseigne de maréchal-ferrant, saint Éloi étant le patron des professions liées au travail du métal. Ces enseignes représentent les outils utilisés par le maréchal-ferrant. Celle-ci, comme toutes celles conservées dans le département, se compose d'un fer à planche de grande taille entouré de fers placés en éventail. La plupart du temps, les fers à cheval sont regroupés par huit, nombre symbolique pour les maréchaux -ferrants.

4 Chalautre-la-Petite

En 1793, le curé de la paroisse, Claude Chappe (1763 - 1805), invente un système de télégra

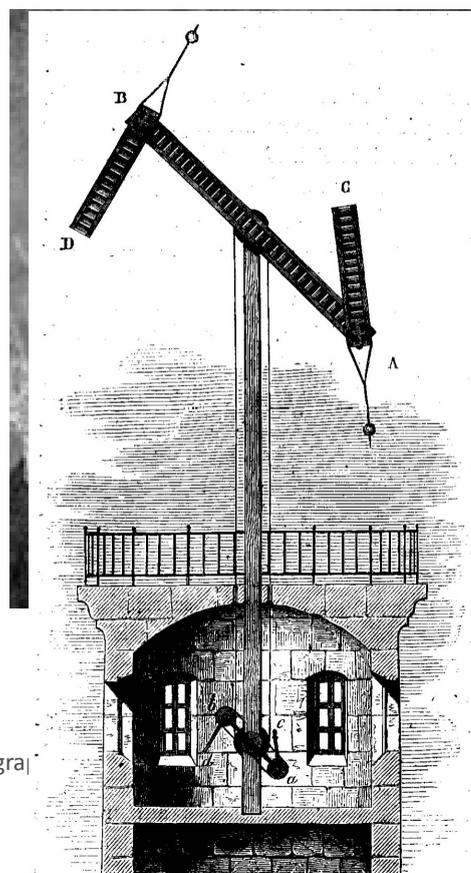


Fig. 19. — Télégraphe de Chappe.

messages au moy

La population de Chalautre-la-Petite décroît à partir de 1840, passant de 835 à 283 habitants à la veille de la Seconde Guerre mondiale. L'exode rural et l'attraction de Paris achèvent de vider la commune.

La proximité de Provins est à l'origine de sa renaissance .

Louis Xavier , le plus jeune des trois fils d'Antoine Bernard quitte Hermé vers 14 ans (1852)

Il part sur le tour de France comme aspirant c ompagnon devenu maréchal-ferrant après ces cinq de formation il s'établit à Chalautre-la petite « rue du haut à gauche »

Il épouse la fille d'un cultivateur du village, Eugénie Billotte, en 1859.

Ces deux fils aînés exerceront plus tard le même métier .



Eglise Saint-Martin

La première mention écrite de l'édifice, ancien prieuré-cure dépendant de l'abbaye de Bonneval (Eure-et-Loir), remonte aux années 1130-1140. Il comporte une nef de cinq travées, flanquée de bas-côtés, et deux chapelles. La première, dédiée à la Vierge, renferme les sépultures de la famille du Tillet, seigneurs de Chalautre-la-Petite de 1611 à 1789. Dans la seconde, placée sous le vocable de saint Nicolas, s'élève un retable en pierre du XVI^e siècle illustrant la Cène ; onze apôtres y sont représentés. La nef abrite un mausolée élevé à la mémoire de Guillaume Chalostre, l'un des premiers seigneurs de la paroisse.



Pont-chemin

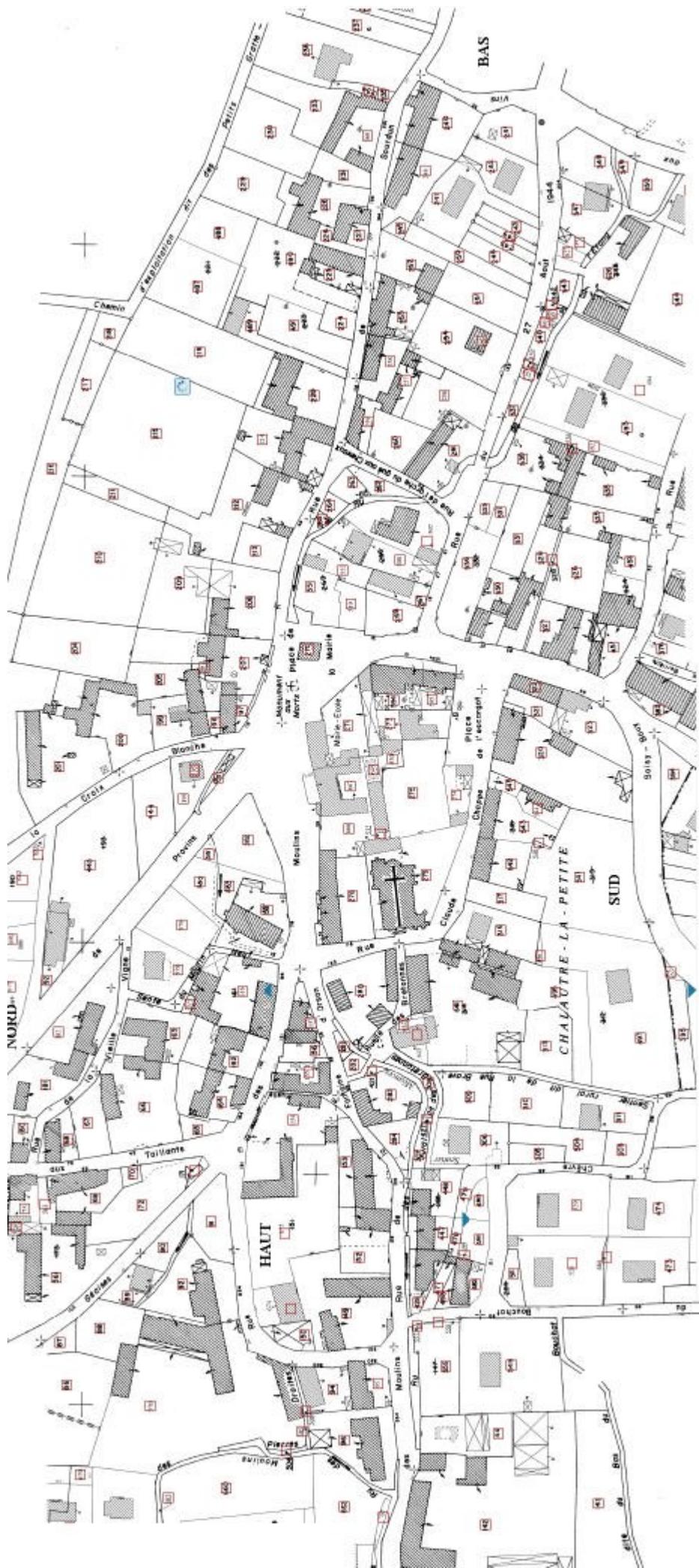
Le ru des Méances, qui prend sa source sur le territoire de Chalautre et traverse le village, entre fréquemment en crue, provoquant des inondations nuisibles à l'activité des villageois. En 1874, la municipalité décide d'entreprendre des travaux de terrassement pour remédier à la gêne occasionnée. Le lit de la rivière, approfondi et agrandi, est aménagé en cascades. Recouvert de voûtes en pierre, il est transformé en ruisseau souterrain dont le débit est réglé par un système de vannes.



Maison de l'Escargot

L'échauguette rappelle la vocation originelle du bâtiment, ancienne demeure seigneuriale fortifiée. Diminuée en
du prieuré-cure de Chalautre.





5 Savins

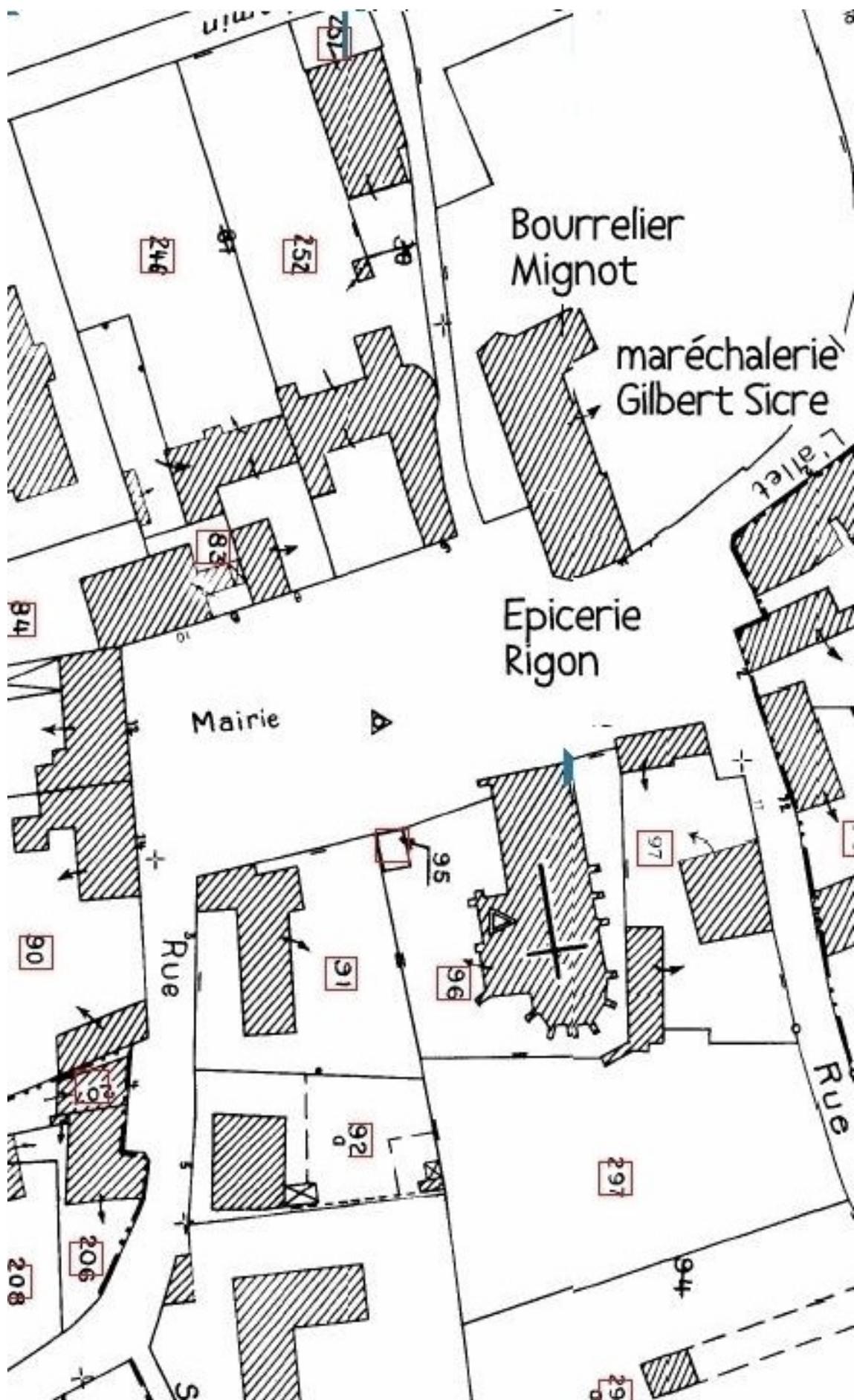
C'est Gilbert fils de Louis Xavier qui s'installe à Savins où il épouse Marie Beaumont en 1888
fille du directeur de la biqueterie .

Son atelier et domicile sont contigus de la maison Rigon, l'épicier, et à côté du bourrelier Mignot,
à l'angle de la place du village.

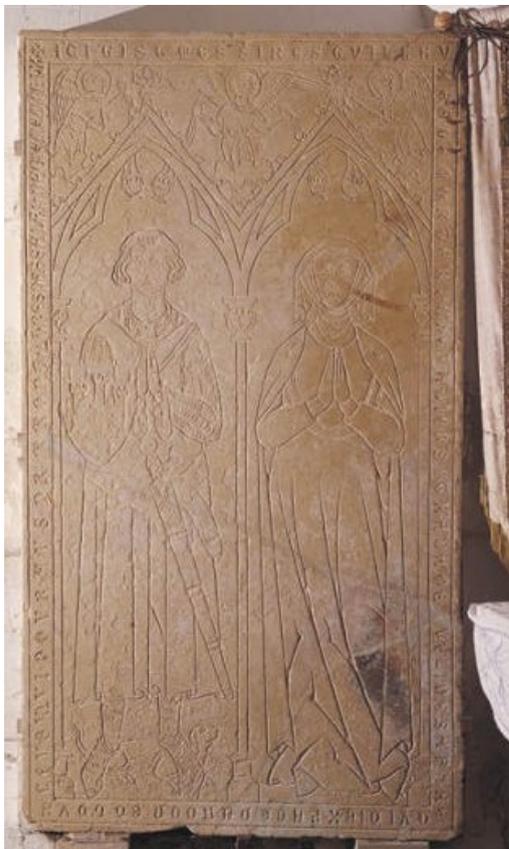
Leur fille née en 1889 vécu à Savins où elle épouse Joanny Perrot en 1907 . Ils auront deux enfants.



Après le décès de Marie Beaumont, il se marie avec Laure Dubreuil en 1915.



6 Mortery



Dalle funéraire de Guillaume et Aveline de Mortery

La dalle provient de l'ancienne église de Mortery, dédiée à saint Quiriace et détruite en 1908. Elle représente les seigneurs de la paroisse, Guillaume de Mortery, mort en 1260, et sa femme. Aveline.

Le seigneur porte un écu frappé de ses armes ; à ses pieds est couché un chien, emblème de la fidélité. Au registre supérieur, des anges thuriféraires tiennent des encensoirs, symbolisant ainsi l'ouverture du ciel aux âmes des défunts.



Abreuvoir

L'abreuvoir de forme circulaire témoigne de l'importance du troupeau que possédait la ferme. Les animaux ont plus de place autour d'un tel abreuvoir que le long d'un bassin en ligne.

Le marais de l'Auxence

Boucle : : n°17bis- circuit pédestre de 8,5 km
Durée : 2 h 15
Départ : parking de l'Eglise de Luisetaines
Panneaux d'information : Paroy, Thénisy
Milieus traversés : champs, bois vallon, villages, marais
Carte IGN : série bleu 2516 est Donnemarie Dontilly



Descriptif du parcours :

Emprunter la sente, sur la grande rue, en face de l'église. Après les jardins, la sente tourne à angle droit pour rejoindre la rue des vignes. Au puit prendre à droite. Juste après la sortie du village, continuer à droite, en direction des réservoirs. Les contourner en prenant sur la gauche et à droite, à l'entrée du bois. Arrivé à Sigy, prendre à droite. Rejoindre la route D 62 E, et continuer sur la gauche. Traverser le village et la D 77 b en direction de Thénisy. Traverser ensuite la D 403 et rentrer dans Thénisy par la rue Grande. Au bout de 100 m, prendre un chemin sur la gauche. Continuer ensuite sur le deuxième chemin de droite et revenir, tout droit, sur Thénisy par la rue de l'Abreuvoir. Prendre une sente sur la droite, puis continuer en descendant sur la route. Arrivé au puit prendre la rue de l'Eglise sur la droite, puis la ruelle de l'Eglise sur la gauche. Redescendre la rue Grande. En face le lavoir, prendre à gauche. Passer le cimetière, poursuivre sur la droite, puis à gauche. Passer l'Aqueduc de la Voulzie et continuer sur la droite en direction de l'Eglise de Paroy. Passer de nouveau la route D 403 et poursuivre tout droit. Le chemin longe une clôture, puis l'Auxence. Passer la D 77 b, puis la D 77. Au bout de 500 m, sur la rue de Vicart, prendre le chemin de droite. Passer le terrain de boules et continuer sur la droite. A l'intersection suivante, prendre à droite. Au gué, passer l'Auxence sur la passerelle. A Servigny, continuer à droite, puis à gauche, à la sortie du hameau. Remonter la Grande Rue de Luisetaines, sur la droite.



Curiosités :

L'**Auxence** est un des affluents de la Seine. Elle prend sa source sur les hauts plateaux du Montois, sur la commune de Sognolles -en-Montois, à 140,7 m. La boucle suit une zone marécageuse de l'Auxence, d'où partent des canaux alimentant le château de Sigy.

Le **château de Sigy**, construit dans les marais de l'Auxence, date du XVe siècle. Il est entouré de douves pouvant atteindre 30 m de largeur.

Le **Lavoir de Thénisy** date de 1880. L'aménagement du lavoir était appelé Roises car il servait à faire rouir le chanvre, matériau utilisé pour la fabrication de cordages pour le port de Bray -sur-Seine.

La **plus ancienne maison de Thénisy** se situe rue de l'Église. On peut encore lire 1677 au dessus de la porte.

L'**Église Saint-Ferréol Saint-Maclou** de Paroy, située sur une colline, comme l'église de Lourps, est de l'époque

primitive. Elle fut construite au centre du village qui existait alors près du château. Cette église fut plusieurs fois pillée et dévastée par la fo
De l'**ancien Château de Paroy**, à l'origine un château fort, il ne reste que des ruines de l'une de ses tours. Il a été rasé en 1760 et un châtea
Le château a été démoli vers 1821 pour récupérer les matériaux anciens.

L'eau en Montois

Boucle : n°10 - circuit pédestre de 15,5 Km

Durée : 4 h 15

Départ : Place de l'Eglise de Savins

Panneaux d'information : Eglise de Savins, Thénisy, Cesso, Sognolles

Milieus traversés : champs, bois, vallons, villages

Carte IGN : série bleu 2516 est Donnemarie-Dontilly



Descriptif du parcours :

Prendre la rue du Château d'eau puis, à gauche, la rue de la Fontaine. Après la fontaine de Minost continuer à droite jusqu'à la route et prendre à gauche.

Passer les cuves réservoirs d'eau et rentrer dans les bois.

Suivre la D 209 sur 150 m sur la gauche et pénétrer dans le bois de Paroy à droite. Au bout de 1500 m, prendre à droite après la montée puis à gauche vers le cimetière.

A Thénisy, prendre la rue Grande sur la droite puis continuer à gauche par la ruelle de l'Eglise. Prendre la rue de l'Eglise à droite, puis à gauche la rue des Bourgognes. S'engager à droite dans une sente le long d'un hangar, jusqu'à la rue de l'Abreuvoir que l'on suit à gauche.

A la sortie du village, suivre le chemin à droite et rentrer dans le bois. Suivre sur la droite puis à gauche. Sur le plateau, prendre une fois à droite, puis une seconde fois à droite. Suivre la route D 62 sur la gauche.

En fond de vallon prendre à droite puis à gauche En haut de la côte, à droite en direction du village puis à droite en longeant les jardins, jusqu'à la route VC 6 que l'on remonte à gauche. Rentrer dans Sognolles (rue de Thénisy). 50 m après, prendre le chemin à droite puis poursuivre à droite, au travers des vergers. Traverser la VC 5 et pénétrer dans le bois. A la croisée des chemins, prendre à droite puis, à



l'entrée du village, bifurquer en descendant dans le bois sur la gauche, traverser le ru tourner aussitôt à gauche.

Arrivé à la station de pompage, remonter sur la droite. 400 m plus loin, prendre à gauche et rejoindre le plateau de la Brie. Tourner à droite. Au bout de 300 m, traverser la VC 5 et poursuivre jusqu'à une deuxième route que l'on remonte à gauche pour revenir vers Savins. Franchir la D 209 et rentrer dans Savins par la rue de Carrouge que l'on suit jusqu'à la rue de l'Echelle à droite. Au milieu de la rue, prendre une petite sente sur la gauche puis une autre à droite jusqu'au lavoir de l'Allet. Rejoindre la place de la d'Eglise par la rue de l'Allet, sur la droite.

Curiosités :

Le **Montois** correspond à la bordure du plateau de Brie. Les couches géologiques affleurantes ont, au cours du temps, répondu différemment à l'action de l'érosion naturelle.

Vergers, vignes (autrefois nombreuses), boisements, friches sont caractéristiques. Savins marque le début du plateau Briard.

La Société Anonyme de Gestion des Eaux de Paris (SAGEP) gère le captage de la Voulzie, qui amène l'eau au réservoir de Montsouris par l'aqueduc de la Voulzie. L'eau est élevée à une hauteur de 60 m sur les **cuves réservoir** de Savins grâce à l'usine d'élévation de Longueville et circule dans l'aqueduc par une conduite gravitaire.

Les trois lavoirs, les fontaines de Savins confirment la présence de l'eau dans tout le village, malgré l'absence de rivière. L'itinéraire passe devant la **fontaine de Minost** et le **lavoir de l'Allet**. Datant du XIXe siècle, ce dernier a été restauré au XXe siècle, ce qui lui a permis de retrouver son ancien pavage.

Savins, occupé dès l'époque gallo-romaine, se situe sur l'**ancienne voie Romaine**, ouverte par Jules César, de Sens à Soissons.

A Thénisy, on trouve de **nombreux puits**, on en a compté jusque 32 ! Chaque maison avait son puit. Parfois ils étaient communs à deux maisons, parfois ils étaient à l'extérieur de la propriété de manière à être accessible à ceux qui n'en avaient pas.

Le **Lavoir de Thénisy** date de 1880. L'aménagement du lavoir était appelé Roises car il servait à faire rouir le chanvre, matériau utilisé pour la fabrication de cordages pour le port de Bray -sur-Seine.

